

breuses rivales comme la jeunesse au sein des plaisirs du monde !... Saluons-la, petite Flore, car c'est notre étoile, c'est Vénus ! Bémissons-la, afin qu'un de ses gracieux reflets règne éternellement dans nos cœurs si jeunes, si heureux d'aimer pour une première fois !.....

LOUIS OUELLET.

(La suite au prochain numéro.)

ESQUISSE DE MŒURS.

LE PAUVRE DEVOT.

DEUXIÈME PARTIE.

TROIS MOIS PLUS TARD.

CORRESPONDANCES.

JULES À SAMUEL.

« Quand tu ouvriras cette lettre, mon cher Samuel, je serai déjà loin ; et Dieu sait quel sera le terme de mon triste voyage !..... Je t'en informerai à temps.

« Il y a dans la vie, n'est-ce pas, de bien terribles événements, des événements d'autant plus terribles qu'ils viennent vous frapper de la foudre, au milieu de vos plus chères espérances, de vos plus riantes perspectives !... Tu sais, cher ami, combien j'aurais foi dans l'avenir ; de quels doux rêves je me berçais. Déjà avec une bonne part des faveurs publiques, bien qu'au début de ma carrière, généralement estimé, n'ayant pas d'ennemis à redouter, entouré de bons et véritables amis comme toi, aimé d'un ange comme Elmire dont les tendres sollicitudes, les doux épanchements répandaient un charme indicible sur mon existence et dont j'étais à peu près certain de posséder le cœur plus tard..... qu'aurais-je besoin de plus dans la vie ? Rien : mon bonheur était, ce semble, aussi parfait

qu'il peut l'être dans ce monde : et c'est aujourd'hui qu'il m'est ravi, que je peux mieux l'apprécier.....

« Dis-moi quel démon a pu se rendre si subitement maître de mon pauvre frère, lui toujours si honnête, si sage, si peu ambitieux ? Tu l'aurais, Samuel, il y a là un mystère qui, j'espère, se dévoilera plus tard..... Malheureux frère ! il ne pensait donc pas qu'en se perdant, il me perdait avec lui ; que le stigmate qu'il imprimait à son front, allait s'étendre le mien aussi !—Triste et cruel préjugé qui veut que toute une famille soit solidaire de la sistrissure d'un de ses membres !—Mon Dieu ! s'il y eut pensé, cela seul l'eût retenu sur la pente du crime et il n'eût pas glissé. Car il était bon frère : tu sais combien il m'aimait ! combien il cherchait mes intérêts ! avec quelle ardeur, avec quelle sollicitude il y veillait ! Encore une fois, il y a quelque chose que je ne puis m'expliquer.

« Je me prends souvent à douter fortement de sa culpabilité, bien que les présomptions soient hélas ! malheureusement, très fortes contre lui ! Dans tous les cas il y a une chose que je ne pourrai jamais croire, mon cœur s'y refusera toujours : c'est que Denis se soit rendu coupable de propos délibéré, librement, sans contrainte et de sang-froid. Non, il faut que quelque force visible ou invisible l'ait entraîné dans l'abîme... Mais il n'en est pas moins vrai que la société ne lui tiendra compte que de son crime : on jettera un voile bien épais sur sa conduite antérieure, toute honorable qu'elle a été : la société le rejettera, le pauvre enfant, loin de son sein, comme un être à jamais déshonoré. Et, par contre-coup, sa honte rejillira sur moi : je serai moi aussi le point de mire de tout le monde : je serai l'objet d'une curiosité impudente, dédaigneuse ; et qui sait si la calomnie ne me fera pas un sort plus triste encore. En face de ces probabilités, je n'ai pas hésité à dire un éternel adieu peut-être à mon pays, et pourtant, tu sais quelles affections j'y laisse !.....

« Je ne te dirai pas, cher Samuel, les angoisses qui m'ont serré le cœur, lorsqu'on m'a laissé le seuil paternel ; je ne te dirai pas ce que j'ai éprouvé de poignants regrets lorsque, passant devant la maison de M. Jacques M****, il m'a fallu jeter un dernier regard à cette fenêtre où, El-